

## *Louis Martineau, célèbre viticulteur durant la crise phylloxérique en Touraine qui a sévi de 1882 à 1906*

PIERRE DESBONS

*Membre de la Société archéologique de Touraine.*

**Résumé :** *Louis Martineau, modeste viticulteur à Sainte-Maure, se distingue par son dynamisme et sa créativité durant la crise phylloxérique qui détruit le vignoble tourangeau à partir de 1882. Avec l'aide d'Alexandre Dugué (professeur départemental d'agriculture) il crée le Riparia Martineau Gloire de Touraine, porte-greffe adapté aux sols de la région. Il monte une entreprise prospère de production de plants greffés. Il figure parmi les plus gros contributeurs de la reconstitution du vignoble d'Indre-et-Loire entre 1890 et 1906.*

**Abstract :** *Louis Martineau, a modest winemaker in Sainte-Maure, is distinguished by his dynamism and creativity during the phylloxeric crisis that destroyed the vineyards of Indre-et-Loire from 1882. With the help of Alexandre Dugué (departmental professor of agriculture) he created the Riparia Martineau Glory of Touraine, rootstock adapted to the soils of the region. He sets up a successful company producing grafted plants. He is one of the biggest contributors to the reconstitution of the Indre-et-Loire vineyard between 1890 and 1906.*

Louis Martineau figure dans le *Dictionnaire biographique illustré d'Indre-et-Loire de 1909*, parmi les personnalités notoires du département. Sa célébrité dans le monde viticole, est due en grande partie à un personnage clé de la lutte contre le phylloxéra en Indre-et-Loire : M. Alexandre Dugué.

### ■ Présentation de Louis Martineau et d'Alexandre Dugué

---

Louis Martineau (fig. 1) est né le 14 mars 1851 à Sainte-Maure. Issu d'un milieu modeste, son père

était journalier. En 1875, il épouse Marie-Louise Martin, fille de cultivateur dans la commune voisine, de Saint-Épain. Le jeune couple, lui a 24 ans et elle 19 ans, s'installe à Sainte-Maure, Route Nationale 10, pour ensuite, se fixer rue Château-Gaillard en 1884. Comme son père, Louis, débute comme journalier, puis rapidement, crée une petite entreprise d'entretien de routes avec 6 à 8 ouvriers. Dès 1875, il acquiert un peu de terre où il plante un hectare de vigne afin d'augmenter ses revenus et fournir la boisson journalière à la famille et aux employés. Louis acquiert ainsi le statut de *vigneron*. Le couple aura deux filles : Marie-Louise en 1876 et Victorine en 1888. Louis



Fig. 1 : Louis Martineau.



Fig. 2 : Alexandre Dugué.

Martineau se retrouve veuf en 1901 à l'âge de 50 ans. Il décède en 1926, âgé de 74 ans, dans la maison de retraite du Prieuré de Saint-Louans à Chinon. Il est inhumé à Sainte-Maure.

Alexandre Dugué (fig. 2), jeune ingénieur, diplômé l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, est nommé Professeur de la Chaire Départementale d'Agriculture d'Indre-et-Loire en 1880. Cette nouvelle administration, créée en 1879, deviendra la Direction des Services Agricoles à partir de 1912. Alexandre Dugué, natif de la Nièvre, exerce toute sa carrière au service des agriculteurs d'Indre-et-Loire, jusqu'à son décès prématuré en 1903, à l'âge de 51 ans. C'est le personnage clé de la lutte contre le phylloxéra dans le département. Il se dépense sans compter, pour aider les viticulteurs en plein désarroi.

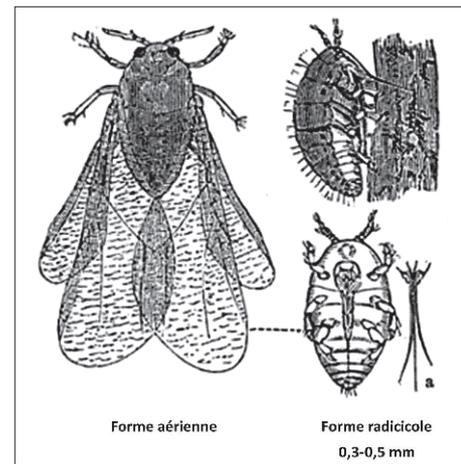


Fig. 3 : Le Phylloxéra.

### ■ Le phylloxéra envahit le vignoble français à partir de 1864

Le vignoble français et européen, est dévasté à partir du milieu des années 1860, par un minuscule insecte piqueur, appelé *phylloxéra*. Cet insecte, spécifique de la vigne, est originaire d'Amérique du Nord. D'une biologie complexe, il prend plusieurs formes. La forme *radicicole* vivant sur les racines, est la plus ravageuse et occasionne la mort rapide des ceps de vigne (fig. 3). Le phylloxéra est observé pour la première fois en 1864 dans le département du Gard. Il envahit la majorité du vignoble français en l'espace de

quinze ans (fig. 4). Pour suivre la progression rapide du parasite, le gouvernement ordonne à chaque Préfet de nommer une *commission de vigilance phylloxérique* départementale.

### ■ Le phylloxéra envahit le vignoble d'Indre-et-Loire à partir de 1882

Le Préfet d'Indre-et-Loire, nomme une commission de vigilance dès 1876 dirigée par le professeur départemental d'agriculture, A. Dugué. Chaque année, durant l'été, elle visite les parcelles de vigne qui lui sont

signalées comme suspectes. En juillet et août 1882, la commission visite 44 communes et diagnostique des *taches phylloxériques* (plantes révélant les symptômes de la maladie) dans 13 communes. Vu l'étendue des dégâts, la commission estime que l'insecte est présent d'une manière endémique dans le département depuis déjà 1875. Les commissions des départements voisins de la Vienne et du Loiret avaient déjà identifié l'insecte en 1876.

À cette époque, la vigne est une culture très répandue dans le département d'Indre-et-Loire. Elle

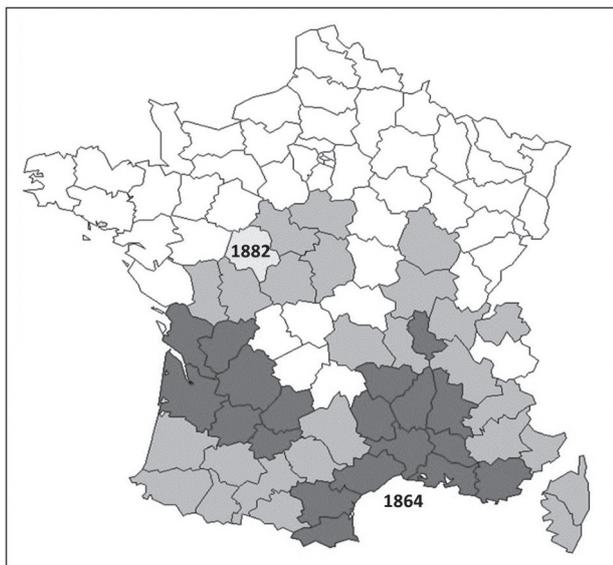


Fig. 4 : Progression de l'invasion phylloxérique en France, entre 1864 et 1882.

y occupe une surface de 68 000 ha contre 9 000 aujourd'hui. Les 44 communes visitées en 1882 représentent 14 000 ha de vigne et les 13 communes où les dégâts sont identifiés avec certitude, représentent 4 500 ha.

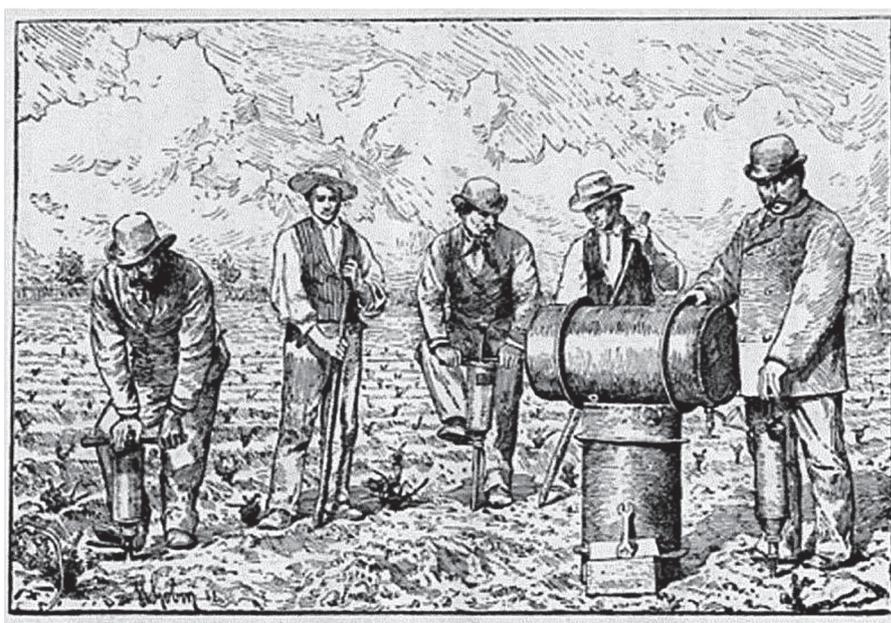
Sur la commune de Sainte-Maure, qui possède alors, un important vignoble de 425 ha, la commission observe des *taches phylloxériques* le 9 juillet 1882 au Clos du Plessis chez Madame Viau.

Les attaques progressent très rapidement. L'année suivante, 26 communes sont concernées.

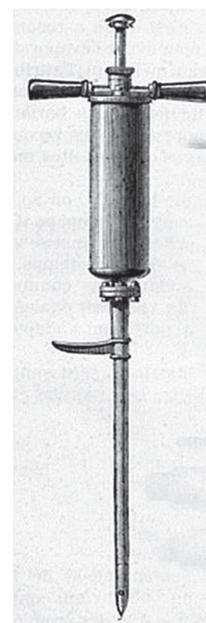
Le Préfet ordonne, des traitements administratifs au *sulfure de carbone* sur 100 hectares dont 1 hectare à Sainte-Maure. Ces traitements déjà pratiqués dans d'autres départements, s'avèrent très lourds et onéreux à mettre en œuvre. Bien qu'efficaces, leur application restera très limitée (fig. 5).

### ■ La lutte contre le phylloxéra s'organise en France

Les agronomes de l'*École Nationale d'Agriculture de Montpellier* découvrent une solution prometteuse de lutte. Dès le début des années 1880, les vieilles vignes du Midi, ravagées par le *phylloxéra*, sont arrachées et remplacées par des plants greffés. Le porte-greffe est une variété américaine dont les racines résistent aux piqûres de l'insecte, mais dont les baies produisent un mauvais vin. Le greffon est le cépage français dont on veut conserver la qualité.



Chantier de traitement



Pal injecteur

Fig. 5 : Traitement au sulfure de carbone au « pal-injecteur ».

La *Faculté des Sciences de Bordeaux* et l'*École Nationale d'Agriculture de Montpellier* mènent des recherches très actives pour mettre rapidement au point des porte-greffes américains, résistants au phylloxéra, adaptés aux sols et aux cépages français.

En 1880, Louis Viala (viticulteur et président de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault) crée le *Riparia Gloire de Montpellier* qui s'impose comme le meilleur porte-greffe.

Cependant, il présente un défaut majeur : attein de chlorose (mauvaise assimilation du Fer) dans les sols fortement calcaires, il dépérit. De grands vignobles français comme celui de Cognac, sont concernés.

### ■ La lutte contre le phylloxéra s'organise dans le département d'Indre-et-Loire

Vers 1886, le porte-greffe *Riparia Gloire de Montpellier* est introduit en Indre-et-Loire par quelques grands viticulteurs : MM. Heine & Maingon du domaine de Richelieu, M. Drake del Castillo au château de Candé à Monts et M. Roux à Monts.

En France, plusieurs viticulteurs conduisent leur propre recherche pour trouver un *Riparia* plus tolérant au calcaire. Les plus connus sont : le Docteur Despetis dans l'Hérault, et Louis Martineau en Indre-et-Loire.

Le *Professeur Départemental d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, Alexandre Dugué, s'efforce de convaincre les viticulteurs tourangeaux, à l'instar de ceux du Midi, d'arracher leurs vignes condamnées à brève échéance, et de les remplacer par des plants greffés. Les réticences sont très fortes. Cependant, Louis Martineau, jeune petit viticulteur à Sainte-Maure, sensible, aux arguments du professeur Dugué décide de se lancer dans l'aventure. La vigne de Louis Martineau est proche du premier foyer découvert à Sainte-Maure en juillet 1882, à une « portée de fusil » nous dit-on. Louis Martineau est prêt à remplacer ses ceps de vigne voués au dépérissement, par des plants greffés, mais en 1882, l'importation de boutures dans le département d'Indre-et-Loire est encore interdite, pour éviter les contaminations de l'extérieur. Au printemps 1883, afin de contourner la difficulté, le professeur Dugué lui suggère de semer des pépins de plusieurs espèces de vignes américaines, achetées chez le grainetier Vilmorin.

Sur les terres calcaires du plateau de Sainte-Maure, parmi tous les pépins semés, seuls les pépins de l'espèce *Riparia* lèvent et donnent des plantes viables. Parmi les jeunes plantes de *Riparia*, un sujet sort du lot, exprimant une vigueur exceptionnelle. Cette jeune plante, gagne en vigueur au fil des ans, et est dénommée provisoirement *Riparia n° 1* par Louis

Martineau. Dès 1887, le professeur Dugué, prudent, commence à en parler autour de lui sans trop insister.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1889, Félix Sahut, président de la *Société d'Horticulture de l'Hérault* de passage en Touraine, rend visite au professeur Dugué, qui s'empresse de le conduire à Sainte-Maure chez Louis Martineau. Les éminents visiteurs, impressionnés par la vigueur du cep de vigne *Riparia n° 1* en sol calcaire, le baptisent : *Riparia Martineau Gloire de Touraine*.

Le professeur Dugué s'empresse de divulguer la bonne nouvelle dans la presse locale et nationale : *Le Journal d'Indre-et-Loire* (principal quotidien local), *Le Progrès agricole et viticole de Montpellier* (influent magazine viticole, dont le directeur, M. Jean Degrully est un camarade de promotion à l'École de Grignon d'A. Dugué), le *Journal d'Agriculture Pratique* (magazine agricole national de référence).

Suite à cette importante publicité, un industriel du Midi propose d'acheter pour cinq ans, la production du *Riparia Martineau Gloire de Touraine*. Louis Martineau ne se laisse pas tenter par cette offre financièrement alléchante. M. Duclaud, président de la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* commente cette réaction en disant « Son cœur de Tourangeau s'est ému à la pensée de rendre son département tributaire d'une autre contrée qui fait à la Touraine une rude concurrence viticole ».

L'année 1889, marque un tournant dans la lutte contre le *phylloxéra* en Indre-et-Loire. Les attaques ont pris des proportions inquiétantes : 3 110 hectares répartis dans 105 communes sont contaminés, et 720 hectares sont totalement détruits.

La *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* dont le professeur Dugué est devenu vice-président, opte officiellement pour la reconstitution du vignoble avec des plants greffés.

Mais chez lui à Sainte-Maure, Louis Martineau a déjà reconstitué la totalité de sa parcelle de vigne avec des plants greffés. Le porte-greffe est le *Riparia Martineau Gloire de Touraine* et les greffons sont différents cépages français utilisés à l'époque : Côt, Grollot, Breton précoce etc. La méthode utilisée, est la greffe en place dite Cadillac (fig. 6).

À l'occasion du *Concours Départemental de Viticulture*, une délégation de cinq membres, mandatée par la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* se rend le 25 octobre 1889, chez Louis Martineau. Les visiteurs sont impressionnés par la beauté de son vignoble reconstitué, qui contraste avec la désolation des parcelles alentour. Une médaille d'argent est remise à Louis Martineau par la *Société des Agriculteurs de France*. Dans sa séance du 10 janvier 1890, la docte *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, élit Louis Martineau, membre titulaire.

En 1889, afin de stimuler et d'aider, la reconstitution du vignoble, la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, organise de février à avril des cours de greffage dans 10 communes (Tours, Montbazou, Azay-le-Rideau, Bléré, Neuillé-Pont-Pierre, Amboise, Langeais, Richelieu, Chinon, Preuilly-sur-Claise). Pour donner ces cours, le professeur Dugué s'entoure des cinq personnes les plus expérimentées du département, dont Louis Martineau. Ces cours seront dispensés pendant 10 ans, jusqu'en 1898. Un total de 1 500 vigneron seront ainsi formés à pratiquer les greffes. Louis Martineau participe directement à ces cours ou mandate un de ses employés.

Entre 1890 et 1906, une grande partie du vignoble d'Indre-et-Loire, est progressivement arraché et replanté avec des plants greffés : 46 000 hectares sont reconstitués en l'espace de 15 ans avec environ 200 millions de plants.

La production de porte-greffes américains est mise en place dans une vingtaine de pépinières communales (la plus importante est celle de Grammont à Tours), dans la pépinière départementale de l'*École Normale d'Instituteurs à Loches*, chez des pépiniéristes professionnels, et chez quelques viticulteurs.

Le greffage, qui constitue la tâche la plus complexe, est prise en charge par différents acteurs :

- un petit nombre de viticulteurs qui commercialisent leur production : Martineau, à Sainte-Maure; Lothion-Lecomte, à Savonnières; Pinguet-Houder, à Tours; Blondeau, à Huismes; Chartier à Azay-le-Rideau;

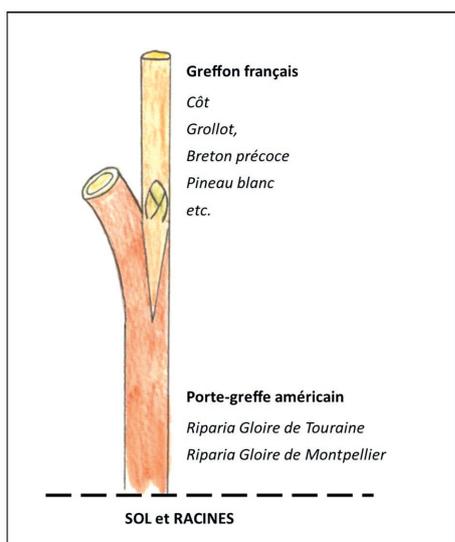


Fig. 6 : Méthode de greffage utilisée par Louis Martineau pour reconstituer sa vigne entre 1883 et 1889.

- Les viticulteurs, qui greffent chez eux, pour reconstituer leur propre vignoble,
- Les pépiniéristes professionnels, comme Pinguet-Guindon à Saint-Symphorien;
- Les pépinières communales;
- la *Pépinière Départementale à Loches*.

Louis Martineau devient rapidement l'un des plus gros producteurs de plants greffés. On peut estimer qu'il a contribué à replanter 7 % du vignoble d'Indre-et-Loire, avec environ 14 millions de plants greffés.

Entre 1890 et 1900, Louis Martineau monte une entreprise très prospère :

- il embauche une dizaine de salariés permanents et des travailleurs saisonniers;
- il agrandit son vignoble en achetant des terres;
- il crée une importante pépinière de 2 hectares, où sont produits les porte-greffes avec le *Riparia Martineau Gloire de Touraine* et les autres porte-greffes américains recommandés par le professeur Dugué;
- il greffe sur table sans ligature, et place les plants dans la mousse humide pour diminuer les frais de main-d'œuvre et assurer une bonne prise des greffes;
- il commercialise ses plants en Indre-et-Loire et dans les départements voisins (fig. 7);
- en plus de la vente, il consacre, beaucoup de temps à montrer et à éduquer ses nombreux visiteurs : «M. Martineau se tient à la disposition de toutes les personnes qui désirent se rendre compte sur place de la reconstitution de son vignoble et visiter ses pépinières»;
- la croissance rapide de ses revenus lui permet de créer un important vignoble où il applique les méthodes modernes de production. En 1893, il possède déjà 11 ha de vignes, sur lesquelles il récolte 380 hl de vin.

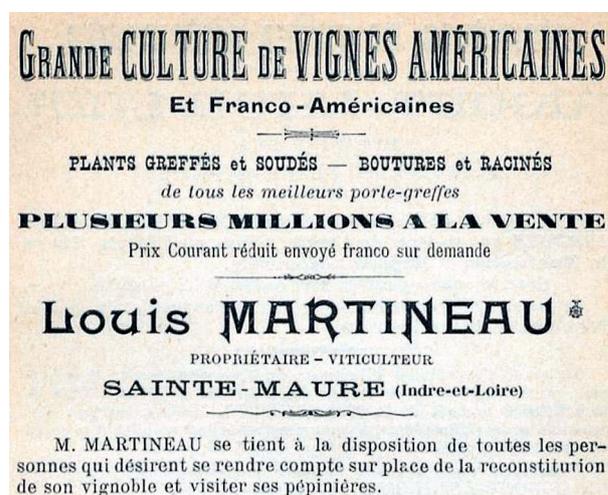


Fig. 7 : Publicité de la maison Louis Martineau.

- en 1898 et 1900 il construit deux grands chais creusés dans la falaise calcaire au n° 27 rue Château-Gaillard à Sainte-Maure (fig. 8).

Louis Martineau, petit journalier, devient un personnage important et reçoit de multiples récompenses :

- médaille d'Or au Concours régional agricole de Blois en 1893;
- médaille d'Or au Concours départemental d'Indre-et-Loire en 1893;



Fig. 8 : Chai au 27 rue Château-Gaillard à Sainte-Maure-de-Touraine.

- mérite agricole : Chevalier le 13 août 1893 par M. le Ministre de la Marine en visite à Chinon, Officier le 27 juillet 1905 (fig. 9);
- médaille d'Or au Concours régional agricole d'Orléans en 1894;
- diplôme d'honneur comme membre du jury au Congrès viticole de Saint-Symphorien en 1895;
- etc.

Dans sa commune de Sainte-Maure, il obtient plusieurs mandats municipaux : conseiller en 1896, adjoint en 1900 et maire de 1907 à 1910.

En 2005, la municipalité de Sainte-Maure, lui dédie une rue dans le quartier des *Vignes de la Corniche*.

### ■ Conclusion

La dramatique crise du phylloxéra de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut résolue relativement vite grâce au dynamisme et la créativité de plusieurs personnages (scientifiques, viticulteurs, administrateurs, hommes politiques) dans toute la France. En Indre-et-Loire,



Fig. 9 : Diplôme d'Officier du Mérite agricole accordé à Louis Martineau en 1905.

la symbiose entre Louis Martineau, petit viticulteur jeune et dynamique, et un technicien jeune et zélé, Alexandre Dugué, a fortement contribué à la reconstitution du vignoble départemental.

## ■ Sources

*Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, 1889 et 1894.

*Archives départementales d'Indre-et-Loire*, cotes 7M 205-219 : Phylloxéra 1871-1919.

*Archives municipale de Tours*, cote 3F179 : Pépinière Viticole de Grammont (1891-1904).

*Bulletin agricole de la Touraine*, janvier 1894, p. 3-4.

CHAUVIGNÉ (Auguste), *Ampélographie tourangelle*, Paris, Librairie agricole de la Maison Rustique, 1914, p. 4-9.

*Comptes-rendus du Conseil général d'Indre-et-Loire*, 1883, 1886.

*Comptes-rendus du Conseil général du Loiret*, 1890.

DESBONS (Pierre), « La première chaire départementale d'agriculture d'Indre-et-Loire (1880-1903) » in *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, Tome LXI, 2015, p. 225-231.

DUGUÉ (Alexandre), « Un riparia pour les sols calcaires », in *Chronique viticole, Le cultivateur de l'Aveyron, du Cantal, du Lot et de la Lozère*, Dimanche 10 novembre 1889.

GARRIER (Gilbert), *Le Phylloxéra : une guerre de trente ans, 1870-1900*, Éd. Albin Michel, 1989, 194 pages.

*Gazette agricole*, Paris 1890 et 1892.

GIRAUD (R.), *Communes contaminées par le phylloxéra (1875-1890)*, cartes; Archives départementales d'Indre-et-Loire, cote 4°Bh235.

*Journal d'Agriculture pratique*, 1889.

*Journal des viticulteurs & agriculteurs*, n° 23, Bordeaux-Toulouse, 1889 et 1891.

*Journal d'Indre-et-Loire*, lundi 15 octobre 1889.

LEGROS (Jean-Paul), « L'invasion du vignoble par le phylloxéra. » in *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, Bull. n° 24, 1993, p. 205-222.

*Les Dictionnaires Départementaux, Indre-et-Loire*, Deuxième édition, Dictionnaire biographique illustré, Flammarion, Paris 1909.

*Le cultivateur de l'Aveyron, du Cantal, du Lot et de la Lozère*, n° 44, Rodez, dimanche 10 novembre 1889, p. 693-695.

*Le Tourangeau*, dimanche 9 novembre 1890.

MARTIN (Jean-Baptiste), « Le vignoble tourangeau devant le phylloxéra », *Action agricole de Touraine*, Tours, nd, 12 p.

MARTIN-TIFFENEAU (Mathurin), *Sainte-Maure-de-Touraine des origines à 1900*. Rédaction et mise en page Bernard Danguigny, sous le patronage des Amis du Patrimoine de Sainte-Maure, 2017, p. 479.

MARAZEL (E.), « Taylor-Narbonne et Riparia-Martineau » in *La vigne française*, revue bimensuelle des intérêts viticoles français et de la défense contre le phylloxéra, n° 22, 30 novembre 1889.

MONROT (Ernest), *Sainte-Maure de Touraine*, Arrault & Cie, Tours 1935, 159 p.

POUGET (Roger), *Histoire de la lutte contre le phylloxéra de la vigne en France : 1868-1895*, Paris, Institut national de la recherche agronomique/Office international de la vigne et du vin (Histoire des sciences), 1990.

TESSIER (Alexandre), *Le phylloxéra en Touraine*, Mémoire de master d'histoire contemporaine, UFR Tours, 2006.

VIALA (P.) & RAVAZ (L.), *Les vignes américaines, adaptation, culture, greffage, pépinières*, Paris, Librairie de Firmin-Didot, 1896, 403 p.

VIALA (P.) & VERMOREL (V.), *Traité général de viticulture, Ampélographie*, Tome 1, Paris Masson, 1910.

